

dien, comme il vous plaira de le penser, nous a permis de voir une scène sur laquelle trois cents exécutants tiendront à l'aise. Des écussons placés entre les baies portent les noms de Haendel, Haydn, Mendelssohn, Mozart, Beethoven, Weber, Cherubini et Berlioz. Il y a une galerie de loges de balcon qui dominent une rangée de quarante baignoires (loges du rez-de-chaussée). Au-dessus des loges, s'étagent, comme dans les amphithéâtres de l'antiquité, dix-huit rangs de gradins. Au-dessus de ceux-ci s'élèvent, soutenues chacune par trois colonnes doubles, neuf galeries ayant cinq banes circulaires chacune. Deux loges d'avant-scène ont été réservées aux autorités de l'État et de la ville.

Nous nous réservons de vous détailler les beautés de cette salle dès que le premier concert l'aura consacrée. Qu'il vous suffise d'apprendre, pour le moment, qu'on a pris toutes les précautions pour éviter les effets de la réflexion du son, et qu'afin d'empêcher les échos, on l'a tendue de bourre de soie, dont on a fait un motif de décoration. Quant à l'orgue, il est de dimensions énormes. Il occupe quarante-cinq pieds de façade sur dix-huit pieds de profondeur. Les maîtres tuyaux mesurent trente-deux pieds. Le nombre des pièces qui composent l'instrument est de quatre mille soixante-dix. C'est à pétrifier votre excellent facteur montréalais, Mitchell!

De l'orgue au piano la distance n'étant que de quelques claviers, une nouvelle à propos de ce dernier instrument. Le délégué de l'Autriche-Hongrie auprès de la Commission des auditions musicales, vient d'être désigné; c'est le célèbre Liszt, aujourd'hui abbé, et qui se propose, assurément, de donner quelques concerts pendant son séjour à Paris.

En attendant cette bonne fortune, chaque jour, entre deux et quatre heures, le carillon dont je vous ai déjà parlé continue à résonner sous les doigts des amateurs curieux qui parcourent ses claviers, tandis que deux hommes tournent sa roue motrice. Le bizarre de ces auditions, c'est le mélange d'airs sacrés et d'airs profanes qui se succèdent, indiquant aux auditeurs le tempérament et l'habileté du virtuose inconnu. Tantôt c'est la *Marseille* qui vient après un *offertoire* de Cherubini; un air de Mme Angot mêlé au *God save the Queen*, ou la marche funèbre de Mendelssohn à la suite du grand air du Barbier de Séville.

La semaine dernière, durant l'après-midi, deux Canadiens et votre serviteur admirions les beaux massifs de fleurs du parterre qui s'étend le long du vestibule d'honneur. L'orgue susdit, aux cordes d'airain, fonctionnait depuis quelque temps, lorsque soudain nous nous arrêtons, tendant l'oreille: le carillon nous envoyait les notes joyeuses et le rythme vif et gai de la *Canadienne*. Nous nous lançons d'un mouvement unanime vers le piano, certain de reconnaître dans la personne du soliste, quelque Canadien nouvellement débarqué. Nous arrivons comme l'instrumentiste achevait, et prêts à nous jeter dans ses bras. L'individu se lève, ô bonheur! Qui cela peut-il être? Il se retourne, c'était un nègre!!

Nous courons encore, et nous rirons longtemps de l'aventure. Et puisque nous parlons musique, essayons une *fugue*, c'est-à-dire répétons notre air dans un autre ton; ce sera toujours traiter le même sujet, l'Exposition, dans un mode différent.

Une des nouveautés de l'Exposition universelle, ce sera l'établissement d'un musée des sciences anthropologiques; de tout ce qui touche l'homme considéré comme individu, dans sa structure, dans sa composition et dans ses phénomènes physiologiques et intellectuels; ou encore, dans son espèce, présentant des races vivantes en société et se perfectionnant par la civilisation. Toutes les nations du monde civilisé ont répondu à l'appel de la Commission, composée d'hommes tels que MM. de Quatrefages, Broca, de Martillet, Tapinard, Bertillon, Hovelacque, etc. Cent quarante exposants, dont seize musées, figureront dans cette exposition. La

première de ce genre. Des comités locaux se sont formés en Russie, dans les pays scandinaves, en Espagne, en Suisse, en France, etc., pour organiser cette curieuse exhibition. L'âge de pierre, de bronze, du fer, l'homme des cités locustres, le contemporain de l'ours des cavernes et des monstrueux mammifères, vont nous révéler les secrets de leur vie, de leurs armes, de leur industrie et de leurs arts.

Le 6 juin, à quelques pas du Champ-de-Mars, sur l'Esplanade des Invalides, un grand concours d'animaux, comprenant plus de huit mille sujets, s'ouvrira au public. D'Italie, de Sicile, de Corse, de Hongrie et de Hollande, de grands troupeaux se dirigent déjà vers Paris. Nos compagnies de chemins de fer sont obligées, afin de voiturier ces quadrupèdes, d'organiser des trains spéciaux.

Une autre exposition originale, celle de l'espèce canine, commencera le 30 juin. Les chiens d'aveugles, ainsi que les Terre-neuve, les Saint-Bernard, les chiens de traqueurs des Esquimaux, formeront une classe spéciale, sous le nom de: "Guides de l'homme." Afin de récompenser ces lauréats d'un nouveau genre, on décernera les prix suivants: Une médaille d'or et cent francs en espèces; une médaille d'argent et soixante quinze francs en espèces; quatre médailles de vermeil et cinquante francs en espèces. Quelques bonnes grosses saucisses feraient, je crois, bien mieux leur affaire que des médailles.

Si Manitoba et le Labrador avaient envoyé quelques couples de chiens d'atelage, je suis sûr qu'ils auraient enlevé le grand prix. Mais si bons coureurs qu'ils soient, ils ne pourraient aujourd'hui arriver à temps. Le ratier, d'ailleurs, et le chien tourne-broche auront également droit au concours.

L'exposition des "Travailleurs indépendants" composée d'artisans et de petits patrons dont les produits, trop nombreux, ont été exclus de la "galerie du travail," au Champ-de-Mars, produits essentiellement français et connus sous le nom "d'articles de Paris," reçoit un grand nombre de visiteurs. Le Président a fait annoncer sa visite pour le 10 ou le 15 juin.

L'exposition collective ouvrière, qui se rapproche beaucoup de la précédente par ses produits et son caractère, a aussi ouvert ses portes, au prix de quatre cents l'entrée. On assure qu'il y a là des œuvres tout à fait remarquables. Cela ne surprendra aucun de ceux qui connaissent le goût et l'habileté de nos ouvriers parisiens.

Nous avons encore l'exposition annuelle de peinture et de sculpture, appelée communément: "Le Salon." Une courte visite nous a permis d'y voir des œuvres fort belles, dont quelques-unes hors ligne. Nous vous parlerons de ce musée en temps opportun.

Pour compléter ce déluge d'expositions, nous devons citer celle des peintures militaires. Ceci exige une explication. L'empereur Guillaume ayant interdit aux peintres allemands d'envoyer à l'Exposition des tableaux représentant des épisodes de la dernière guerre, il a fallu décemment répondre à cette courtoisie par un acte de politesse. Voilà ce qui explique pourquoi ni le Salon ni le Champ-de-Mars ne renferment de toiles militaires, et comment il se fait que les peintres de ce genre dramatique ont exposé leurs œuvres rue Chaptal, chez M. Goupil.

A ces expositions multiples, viennent ou vont venir s'ajouter des congrès et des conférences de tout genre, dans lesquels seront traités au point de vue international une masse de sujets importants: les postes, les transports, l'unification des poids et mesures, la propriété industrielle et artistique, etc., etc.

On veut profiter de la présence à Paris des notabilités de la science, des arts, du commerce et de l'industrie, pour traiter de tout ce qui intéresse le progrès et les développements des diverses branches des connaissances humaines. Ce congrès sera comme la préface d'une ligne internationale en faveur du travail et des produc-

teurs de toute espèce. L'idée est grande et digne de la France.

Voici en quels termes s'exprime M. Teisserent de Bort, ministre de l'Agriculture et du Commerce, dans la lettre de convocation adressée au président de la Commission des Congrès et Conférences:

Dans les conférences seront exposés les enseignements offerts par l'étude des produits réunis dans les diverses classes, l'histoire de leurs progrès et des sciences qu'ils mettent à profit, la nature et l'étendue des besoins auxquels ils donnent satisfaction, l'état des mœurs et le degré de civilisation auxquels ils correspondent, la pensée de laquelle ils procèdent, le développement et l'impulsion nouvelle que cette pensée peut recevoir.

Dans les congrès seront contraictoirement débattues toutes les questions de législation et de doctrine qui touchent à l'industrie, aux sciences, aux arts, soit en les envisageant dans leur essence propre, soit en les considérant sous l'aspect des rapports internationaux dont elles sont la cause; et de ces discussions ressortiront la mise en lumière des points restés obscurs, la solution de questions encore incertaines, l'affirmation de règles et de principes féconds, l'unification d'efforts que leur isolement rendait infructueux.

La facilité, la rapidité des communications, le développement des rapports commerciaux ont créé entre les divers peuples une foule d'intérêts communs dans lesquels la divergence des législations jette le plus grand trouble. Des réunions dans lesquelles seraient discutées les bases d'une entente avantageuse pour tous hâteraient certainement beaucoup des règles internationales uniformes.

La Société des gens de lettres tiendra aussi un Congrès littéraire international, où seront discutés le droit de la propriété littéraire, ainsi que les meilleurs moyens à prendre pour en sauvegarder et en garantir les intérêts. L'Italie, l'Amérique, l'Angleterre, la Suisse, l'Espagne, la Russie, la Pologne, l'Allemagne et tous les corps scientifiques de France ont déjà fait acte d'adhésion. Outre ses réunions spéciales, ce Congrès aura des séances publiques les 16, 18, 20 et 22 juin. Victor Hugo présidera.

Du 10 au 20 juin, l'agriculture, de son côté, tiendra un grand Congrès international au Palais du Trocadéro. Onze comités ou sections ont préparé les matières de cet important débat.

Les sujets qui présentent pour tous, mais particulièrement pour le Canada, un intérêt spécial, sont surtout ceux désignés dans les sections 2, 4, 9, 10 et 11. En voici le sommaire:

La 2e section aura à traiter les questions se rapportant à la production de l'alimentation économique du bétail; de l'importation des viandes d'Amérique; des mesures internationales contre les épizooties.

La 4e section se renfermera dans l'étude des influences météorologiques exercées sur la végétation forestière, de la distribution géographique des forêts et de la répartition des essences. Elle s'occupera, en outre, du déboisement au point de vue des inondations et du repeuplement des vides dans les forêts.

La 9e section aura à s'occuper d'économie et de législations rurales, des institutions agricoles, des rapports entre l'agriculture et l'État, du crédit agricole, du cadastre, de la statistique agricole, du métayage et du fermage, des règles et coutumes qui régissent la situation du fermier sortant.

La 10e section aura à étudier les procédés et les méthodes à recommander pour le développement de l'instruction agricole à tous les degrés; la question des stations agronomiques et l'unification des méthodes enseignées dans ces établissements.

La 11e section aura la question chevaline dans ses attributions. Elle aura à constater les meilleurs moyens scientifiques et pratiques employés pour assurer la bonne production suivant les contrées, soit pour les chevaux de selle, les chevaux d'atelage et les chevaux de trait proprement dits.

Il faut espérer que ces débats, ainsi que les mémoires lus, seront recueillis et publiés, afin de leur donner toute la portée qui s'attache à ces sujets.

La Société de Géographie aura aussi son congrès. L'enseignement, les instituteurs auront également des réunions où chacun, en s'inscrivant d'avance, pourra lire ou discuter sa question.

Il n'est pas jusqu'aux Sociétés de la Paix qui ne veuillent avoir leur Congrès: la *Ligue internationale de la Paix* et de la *Liberté*, la *Société française des amis de la Paix*, la *Peace Society* de Londres, la *Universal Peace Union* de Philadelphie, la *Société néerlandaise de la Paix*, tiendront leurs assises dans la grande salle du Trocadéro, qu'elles ont demandée.

Avec tous ces Congrès pacifiques, sans compter le principal, celui qui va s'ouvrir à Berlin, comment croire encore à la guerre? Il faudrait être, pour cela, président du Congrès International de la Paix.

Mais je m'aperçois, à la fin de cette correspondance, que nous n'avons rien visité cette fois des galeries du Champ-de-Mars. La faute en est à l'abondance du programme dont je vous devais tout d'abord l'énumération, au cas où certains d'entre vous se décideraient à venir prendre part aux solennités qui se préparent.

Dimanche dernier, on a fait queue aux guichets de l'Exposition. Cent onze mille deux cent quatre-vingt-seize personnes ont visité le Champ-de-Mars et le Trocadéro.

A l'Exposition de Philadelphie, le jour du centenaire de l'indépendance des États-Unis, date du maximum des entrées, il n'y eut que quatre-vingt-seize mille personnes.

A ce jour, le chiffre des recettes dépasse un million.

La France récoltant des millions, quand l'Allemagne crie famine! Quelle leçon! et à quoi ont donc servi les victoires et l'énorme rançon des milliards?

Restons sur cette patriotique pensée, et réjouissons-nous ensemble du prochain retour de cette paix qui, suivant les dépêches, se signera, ô superbe ironie! à Berlin.

A. ACHINTRE.

P.-S.—M. Gordon Brown, commissaire délégué, vient de retourner au Canada, après un séjour de trois mois à Paris. M. Duffus, autre commissaire du Canada, vient de quitter Paris, après être resté ici une semaine.

## A LA VEILLÉE

Nous célébrerons, dans quelques jours, la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Les préparatifs se poursuivent avec zèle, et tout nous fait croire que la fête patronale du Canada sera une belle et éclatante démonstration de patriotisme et d'union. Le beau projet de réunir sous une seule bannière toutes les jeunes paroisses formées de l'ancienne paroisse de Montréal va se réaliser, et le 24 du courant, "les quinze paroisses filles" de Notre-Dame de Montréal viendront saluer leur mère, et célébrer en commun la fête nationale.

Honneur à ceux qui ont pris l'initiative de ce beau projet, et qui travaillent si activement à sa réalisation.

Cette fête renferme pour nous un enseignement très-éloquent, et qu'il ne faut pas oublier. Elle a été fondée à l'époque de nos grandes agitations nationales. Le vaisseau qui portait alors nos destinées politiques allait sombrer au milieu des tempêtes soulevées par les préjugés et les injustices. Le danger nous pressait de tout côté. Il fallait s'unir, se compter.

La Saint-Jean-Baptiste a été l'heureux trait d'union entre les Canadiens-français en ces jours mauvais.

Le souvenir de la bravoure et du dévouement des pionniers de la foi et de la civilisation sur cette terre du Canada, l'histoire de toutes les choses grandes et sacrées que nos pères ont accomplies avant de pouvoir nous léguer ce sol et nos institutions civiles et religieuses, tous ces beaux souvenirs évoqués au jour consacré à la patrie, ont nourri, fortifié et enflammé le patriotisme. On a compris le besoin de l'union. L'union devient notre devise nationale, et le petit peuple du Canada laissa venir la tempête avec calme, et y résista avec courage.

La victoire a couronné ses efforts. Notre union, dans la résistance, a désarmé nos ennemis, et notre attachement inébranlable à nos "institutions" et à tout l'héritage national transmis par nos pères, a prouvé à ceux qui voulaient nous ravir ce dépôt précieux que nous étions dignes d'en jouir et de le conserver.

La tempête a passé, et aujourd'hui, le beau navire de notre prospérité nationale voguait à pleine voile, par un jour serein, et sur un flot paisible et favorable. Ce triomphe est dû à l'union et à l'harmonie entre tous les Canadiens dans ces temps d'agitations.